



SOCIÉTÉ

Conflits familiaux, dépendance aux écrans... L'internat revient en force

Les parents trouvent de nombreuses vertus à la « pension » face aux nouvelles problématiques sociétales.

CAROLINE BEYER ET SOPHIE DE TARLÉ

ÉDUCATION « Quitter le nid et acquérir de bonnes habitudes de travail ». Ce sont, pour Cécile, mère de deux garçons pensionnaires, les deux vertus de l'internat. Son fils aîné, Victor, lui en a fait la demande en quatrième. Il voulait rejoindre un établissement « où l'on travaille et où l'on peut se faire des copains, sans changer sans cesse d'école », raconte cette femme de militaire. Leur choix s'est porté sur l'internat de garçons de Saint-Bonnet à Châteauneuf-de-Galaure (Drôme), un établissement catholique sous tutelle des Foyers de charité. Aujourd'hui en terminale, Victor prépare son bac, et s'apprête à intégrer une classe prépa scientifique. Réservé aux garçons à partir de la sixième, l'internat ne devient mixte qu'en première. Une absence de mixité qui ne lui a « pas déplu », raconte Cécile. « Son frère a eu envie de le suivre car il a vu qu'il vivait des moments intenses, qu'il y avait une vie en dehors des cours », poursuit-elle.

Depuis les années 1970, la part des internes dans l'effectif scolaire s'est largement étiolée (de 22 % à 4 % aujourd'hui dans le privé catholique sous contrat, et de 11 % à 3,5 % dans le public). « Aujourd'hui, le modèle du "bon parent", c'est le parent qui s'occupe de près de ses enfants, pas celui qui en confie l'éducation à d'autres », explique le sociologue Dominique Glasman, spécialiste de la question. Jusqu'au début du XX^e siècle, la classe était le lieu où les élèves étaient mis au travail. Puis le travail scolaire a progressivement été renvoyé à la sphère domestique », ajoute-t-il.

Devenu moins indispensable à partir des années 1960, en raison

d'un meilleur maillage du territoire en établissements, l'internat a fait son retour en grâce auprès des élèves et de leurs parents car il répond à de nouveaux besoins et problématiques des familles. « Nous cherchions un cadre pour notre fils et de l'oxygène pour la famille car l'ambiance était tendue : j'en avais assez de faire la police, mon mari était souvent en déplacement. Nous voulions aussi, pour lui, une ambiance de camaraderie », explique Anne, mère de deux enfants, qui a mis son fils à La Sauque, un internat catholique réputé, près de Bordeaux.

Dans le Nord, à Cuise-la-Motte (Oise), à la Maison française, qui applique les principes scouts, sœur Nathalie accueille 150 jeunes filles de la sixième à la terminale, dont 50 internes, essentiellement au lycée. « Les parents sont rassurés par les règles concernant les écrans. Les élèves n'ont accès à leur portable qu'une demi-heure le soir, et ne peuvent utiliser l'ordinateur que dans la salle d'informatique. Les jeunes ralentent un peu au début, mais se plient aux règles », explique-t-elle.

Il existe aujourd'hui en France autant d'internats que de projets. Dans l'enseignement catholique sous contrat, on trouve des institutions historiques comme Stanislas à Paris, Saint-Joseph à Reims, Notre-Dame-la-Riche à Tours, mais aussi Notre-Dame (Calvados), qui proposent aux collégiens une section sportive équestre, ou encore l'école et collège La Source (Saône-et-Loire), qui dispose d'un internat dès le CP. Dans le privé laïque, Les Roches à Verneuil-sur-Avre (Normandie) sont aussi une institution.

Égalité des chances

La même variété existe dans le pu-

blic avec, outre la Légion d'honneur et les lycées militaires, des internats souvent tournés vers les filières professionnelles. Quant aux internats d'excellence promouvant l'égalité des chances, lancés à Sourdun en 2009 par Jean-Michel Blanquer, alors recteur de Créteil, ils tirent leur épingle du jeu. Cette initiative, laissée en déshérence sous Hollande, a été relancée sous Macron par le même Blanquer, devenu ministre de l'Éducation nationale. Aujourd'hui, l'internat d'excellence de Sourdun (Seine-et-Marne) fait partie des meilleurs lycées du département avec 99 % de réussite en 2021 et 64 % de mentions. Il scolarise en uniforme 500 élèves de la sixième aux classes préparatoires.

Par le biais de deux appels à projets en 2020 et 2021, ce sont près de 32 000 collégiens et lycéens qui sont aujourd'hui scolarisés dans 307 « internats d'excellence », dans des quartiers défavorisés ou des zones rurales. ■

3,3%
de collégiens
et lycéens
internes
soit 189 414 élèves

